: PRIX DE L'ABONNÉMENT

PRIX DES INSERTIONS. Les pre:nières 5 lignes fl. 1.50 timbre y compris et 20 ets. par ligne en sus.

PAR TRIMESTEE. Pour La Haye. . fl, 7 —) Payable 13 divance. PRIX DES INSERTIONS.

BUREAU DE LA RÉDACTION à La flaye, Spui, no 75. BURRAU POUR L'A BONNÉMENT ET LI ANNONCES.

Chez M. van Weelden , libraire . et chez les Héritiers Doorman, braires, Lange Pooten, à La Hay Les lettres et paquets doivent être envoyés à la direction franc de post.

الحلاج بالمتأكل أسمالها المالية LA HAYE, JEUDI 18 JANVIER.

Revue Politique.

Les bruits de changement ministériel sont de nouveau à l'or Tre du jour à Paris. Avant-hier, on s'entretenait-sérieusement de la rentrée aux affaires du cabinet Cavaignac, moins le pré-sident du conseil, et avec la seule substitution de M. Passy à M. Trouve-Lineuvel pour le département des finances. Mais les lournaux le mient informes assurent qu'il n'en est rien. Que l'assemblée nationale veuille renverser le cabinet, que le cabiuet eit en immense désir de se débarrasser de l'assemblée, i est inconsestable; mais, de part et d'autre, on s'observe, The same of the sa la Patrie et que nous reproduisons plus loin, donneut à l'expédition qui se prépare dans ce port un sens véritable.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'opinion publique en France s surtout en Italie, croit de plus en plus à l'intervention e ou de plusieurs puissances catholiques en faveur du pape. La séance d'avant-hier de l'assemblée nationale de France présente qu'un médiocre intérêt. Aucune résolution n'a été Prise, Il n'y a eu qu'une première lecture sur plusieurs projets, Mamment sur celui qui est destiné à frapper les biens de mainmorte d'un impôt de mutation. Le ministre des finances a retire projet relatif à un impôt sur le revenu mobilier.

La bourse de París a pris quelque ombrage du refus qu'a fait la veille le ministre des finances de diminuer l'effectif de l'arme pensée de guerre dans cette déclaration. Si nous voulions chercher la pensée du gouvernement français, nous la trouve-rions, en admettant que nous ne l'ayons pas encore dans l'expedition de Civita - Vecchia faite d'accord avec l'Autriche, et Naes, dans les honneurs accordes au marquis de Normanby par fignesse et nous la trouverions disons-nous, dans les lignes par metragest expliquée, dans le Moniteur universel, l'envoi du eral Pellet à Turin. Il ressort clairement de ces explications regouvernement français ne veut pas être accusé par l'Eude songer sérieusement, à une cempagne en Lombardie. oi du genéral Pellet est un acte de courtoisie pour répon-

auton Ameaus de la presse de la presse le manne les unes, comme le Constitutionnel, y voient une contradiction flagrante avec le vote de vendredi, qui ne peut que nuire encore à l'assemblée dans l'opinion publique, et y exciter une dangerense fermentation; les autres, comme le National, vont au devant du reproche de contradiction, en objectant que l'assemblée a voté l'examen de la question, sans prejuger s'il serait ou non favorable, et qu'elle a conserve le droit de repousser comme d'accepter la proposition.

Le Journal des Débats, plus désintéressé peut-être dans le débat, nous semble plus près de la vérité, quand il prétend que pajorité qui repousse une date précise pour la dissolution. écoccupes de la crainte que le mouvement électoral qui a celle provoquée par l'élection du président de la république. Elle Croirait aloigner ce danger en limitant le nombre des lois organiques à trois : la loi sur le conseil d'Etat, la loi sur la res-Ponsabilité du président et la loi électorale, ce qui lui permettrait de se soparer avant le 15 avril, et renverrait les élections aux premiers jours de mai.

Ce, moyen terme que le Journal des Débats indique comme étant la pensee intime de la majorité, est proposé par un des organes legitimistes, l'Union, comme la seule transaction qui Permette à l'assemblée de terminer sa mission d'une manière

Les nouvelles de Rome pontinuent à ne nous parvenir que fort irrégulièrement. D'après les journaits de Florence et même le Moniteur Withis, pour les les journaits de Florence et même le Moniteur Withis, pour le Moniteur Withis, pour le Moniteur Withis, pour le Moniteur Withis par le Moniteur Withi le pape a excommunic tous les individus qui ont pris part aux ments de Rome. Nous n'en continuons pas moins à douter de l'estadistude de cette nouvelle, qui concorderait mal avec les de conciliation et les moyens de douceur que Pie IX veut

pour se rambner ses sujets égares, avant d'avoir recourse pour se rambner ses sujets égares, avant d'avoir recourse pour se rambner ses sujets égares, avant d'avoir resances l'adjunes.

La réaliste de la réclamer le sécours des puisà grands par faveur du saint-père paraît, du reste, marcher
à grands par faveur du saint-père paraît, du reste, marcher
à grands par faveur du saint-père paraît, du reste, marcher
à grands par faveur du saint-père paraît, du reste, marcher
à grands paraît de partialité en faveur du pape, annencent que le
brût a couru d'un mouvement qui aurait eu lieu à Rome contre
les démagogues de partialité en faveur aux mains, et l'on pe saprait. les demagogues. On en serait venu aux mains, et l'on ne samait. Pasengore a qui serait ceste d'avantage. Cette nouvelle, qui n'est Activise des journaux ioneans que par voie indirecte, a besoin de Confirmation des pages of substitutions

les debais qui ont et lieu tant au senat qu'à la chambre de de la delte espagnole ne serent plus deçus dans i mais a citation de la delte espagnole ne serent plus deçus dans les porteurs de la delte espagnole ne serent plus deçus dans les porteurs de la delte espagnole ne serent plus deçus dans les porteurs de la delte espagnole ne serent plus deçus dans les porteurs de la delte espagnole ne serent plus deçus dans les porteurs de la delte espagnole ne serent plus deçus dans les porteurs de la delte espagnole ne serent plus deçus dans les porteurs de la delte espagnole ne serent plus deçus dans les porteurs de la delte espagnole ne serent plus delle espagnole ne serent plus de

juste attente. nouselles de Lisbonne jusqu'au 9 du courant. L'escaure de lest certain de ne récueillir que des malédictions.

l'amiral Napier a mis à l'ancre dans le Tage le 4 janvier. Après un simulacre de quarantaine, elle a étéculoise à la libre pra-

La chambre des députés à homme une commission de sept membres pour examiner l'exposé financier présenté par le ca-

Lord Palmerston a charge sir Hamilton Seymour, ministre britannique à Lisbonne de saire savoir au ministre des affaires etrangeres du Portugal que le gouvernement anglais a l'intention de proposer au parlement dans la session prochaine un bill pour l'abrogation des lois de navigation, et de savoir si le gouvernement portugais est disposé à faire quelques concessions en échange des avantages que le commerce du Portugut retirera de cette meenra in a version

Deprior te gospownskie kantekie of the presidential et interessants details sur la decouverte de mines d'or dans la Californie, la presse européenne n'a cesse de s'occuper de cette importante decouverte. Les journaux hollandais et notamment le Handelsblad ont public differents articles sur les avantages que le commerce des Pays-Bas pourrait requeillir dans ces contrées. Aujourd'hui, le Handelsblad revient sur cette question. Il engage hos armateurs, non pas a envoyer en Californie des travailleurspour y recueillir le sable mêlé d'or, mais à y expédier quelques bâtiments pour vuede vivres, outils, vêtements et autres objets de première nécessité qui ceux qui s'y sont rendus dans le but d'y chercher de l'or, et qui, avec toutes leurs richesses, seront exposes à mourir de faim et de soif, et à la privation des objets de première nécessité. La feuille amsterdamoise engage le gouvernement à envoyer sons le plus bref délai un pyroscapho de l'Etat dans ces parages, où le pavillon national est presque inconnu, et où nos intérêts ne sont représentés par aucun consul ou agent, afin que le commerce y trouve toute la protection dont il a besoin dans ces regions éloignées.

Des lettres de Naples du 24 décembre mandeat que par suite des représentations du consul-général néerlandais, M. George Meuricoffre, le gouvernement napolitain admet les navires néerlandais dans les ports de ce royaume après une quarantaine de 21 jours. On sait que des dispositions antérieures leur défendaient toute entrée dans les ports.

- S. M. le roi de Hanovre vient de conferer les insignes de grand'eroix de l'ordre des Guelphes à M. le baron de Roisin, lieutenant-général au service des Pays-Bas.

- Hier au soir a eu lieu une brillante soirée dansante chez Son Exc. le ministre d'Angletenre, près la cour des Pays-Bac.

invites les ministres du Roi, le corps diplomatique et grand nombre de personnages de distinction.

Affaires d'Italie. — Armements de Toulon.

Tel est le titre d'un article que nous trouvons aujourd'hui dans la *Patrie*. On connaît les rapports de ce journal avec les ministres de la republique. Quoi qu'il en dise, on est tente de croire que son langage est bien l'expression de la pensee du gouvernement français. Cette pensee serait double, comme on

« On arme a Toulon, on arme plus ou moins, mais enfin on arme

» D'un aûtre côté, on fait de grands efforts pour donner une réalité au moins apparente à cette fiction, qu'on est convenu d'appeler le congrès de Bruxelles. Ainsi, M. le marquis de Ricci, envoyé par la cour de Turin, est attendu d'un moment à l'autre. Le comte Durini l'accompagnera, à titre consultatif sur les intérêts lombards, mais il ne sera pas accrédité auprès du congrès.L'Autriche ne l'aurait pas permis. Le comte Salvi, chargé de représenter les intérêts vénitions, aura une position analogue à celle du comte Durini. M. de Gabriac, diplomate extrêmement distingué, autrefois attaché, en qualité de deuxième secrétaire, à l'ambassade française à Vienne, sera, dit-on, adjoint à M. de Lagrenée comme premier secrétaire.

» Au premier abord, ces deux faits semblent se contredire. Voyons si cette contradiction est bien réelle. Et puisque chacun fait ses conjectures, faisons aussiles nôtres. Elles reposent, qu'on le remarque bien, non sur des confidences officielles, mais sur des correspondances de Turin, de Gaëte, de Milan et de Vienne, émanant des sources les plus élevées et les plus authen-

tiques,

» Toutes les puissances veulent rétablir le ahet de l'église à Rome et assurér son indépendance ; toutes tiennent à l'honneur d'y concourir.

» Le Portigal et l'Espagne ne peuvent disposer de soldats, tous deux of-

frent de l'argent. La Russie et Naples se préparent. La France peut-elle

» Le peut-elle surtout en présence de l'attitude de l'Autriche ? L'Autriche, on le sait, a soin de faire publier dans les journaux à sa solde, même dans la Gazeste d'Augsbourg, qu'elle est obligée d'envoyer des renforts à l'armée impériale en marche sur Pesth. Et pendant que ses journaux tiennent ce l'angage, elle dégarnit la Hongrie, où les affaires penvent être considérées des à présent comme terminées, et fait passer en Italie de nombreux régiments, qui viennent se masser sur les frontières du Piémont et du côté des Légations. Elle semble menacer à la fois et Bologne et Turin. Radetzky attend des ordres ; il est en mesure de se porter ici ou la.

» Dans l'un on l'autre cas, la France n'a-t-elle pas un rôle à joner, rôle actif, énergique, non pas précisément hostile, mais, pour nous servir d'une expression récemment mise en circulation dans la polémique, un rôle pré-

servateur?

» Si c'est la cause du pape que prétend servir l'Autriche, si c'est sur Bologne qu'elle dirige ses forces, la France; la fille ainée de l'Eglise, ne saurait permettre qu'on relevât sans elle le trône du successeur de saint Pierre, Elle se placera donc a Givita-Verchia, et de la elle pesera du poids de son épée dans les délibérations des puissances. Rien ne se fera malgre

elle, ou en dehors d'alle. l'Autriche, da encore il est nécessaire que la France soit présente l'es pré-

Don sait quelle est aujourdibui la situation

» Charles Albert p soit queil fassa la guerse, soit qu'il ne la fasse pas

» Si, effrayé des chances d'une lutte évidemment disproportionnée, il évite d'engager le combat, la Lombardie demandera vengeance à toute l'Italie. Qui sait alors jusqu'à quels entraînements ne se laissera pas emporter le peuple piémontais, égaré sur ses véritables intérêts, fanatisé par des journaux révolutionnaires, sourd même à la voix de Gioberti, déjà dépassé par les événements ? Si, au contraire, Charles-Albert accepte la guerre, n'est-il pas à peu près certain qu'en très peu de temps, l'armée autrichienne, si nombreuse, si fortement organisée, en aura fini avec l'armée piémontaise? Radetzky ne trouvera-t-il pas facilement le chemin de Turin?

» De si sérieuses éventualités pouvant se réaliser, la France doit être en situation d'y laire face. Si l'armée autrichienne semblait vouloir se maintenir dans Turin, l'armée française aurait une conduite touté trabée, elle devrait, à son tour, se faire une triple position d'attente à Chambery, à

Gênes et à Nice, puis, de là, inviter l'Autriche à se retirer.

» Mais, dira-t-on, si l'Autriche pe se retiraibpas, ca serait dene la guerre? aujundani, de faire respecter sa volonté. Ce ne sera pas la guerre si de sages précautions office prises. L'Audreché, qui après tout ne vent pas d'une conquête qu'elle be pour autre pas guerre la prises. L'Autreche, qu'elle respecte pas d'une conquête qu'elle be pour autre pas guider une le Piément, en déclement autre le guider title le sait, l'Autriche, par des le pour autre pas guider title le sait, l'Autriche, par des le pour autre pas guider title le sait, l'Autriche, par des le pour autre pas qu'elle sait le pour par le prime le pour le pour le pour le pour le partie de le pour le partie de la prime le partie de la puir le partie de la partie evacuera le Pismont, en déclarant qu'elle n'a pas attaque, qu'elle s'est contentée de se défendre. Or, comme elle sera victorieuse, comme elle soutiendra, non sans raison, que ce sont les vaincus qui auront vonlu la guerre, c'est aux vaincus qu'elle en fera payer les frais.

» Afin que ces frais n'épuisent pas ce malheureux Piément, déjà à bout de ressources, il sera bon que la France soit la pour faire entendre, d'une facon haute et ferme, la voix de l'humanité. Dans ce cas la, les conférences

de Bruxelles pourront avoir leur utilité.

n Il est donc d'une bonne politique de se préparer à la fois pour la guerre et pour les négociations diplomatiques.

» Quant à la question lombarde proprement dite, a-t-elle quelque chose à attendre de ces doubles préparatifs ? Il nous en conte de le dire, mais nous ne le pensons pas. Une lettre de Milan, que nons avons sons les yenz, lettre écrite par un des adversaires les plus décidés de la domination autrichienne, ne nous permet pas de conserver à cet égard la plus légère espérance.

» La vérité nous apparaît aujourd'hui dans tout son jour ; plus d'illusion à se faire, nous sommes de nouveau (et pour combien de temps, hélas 1). sous le joug autrichien! Personne ici ne croit plus à la médiation, personne à l'indépendance italienne, ce mot si vague, dont M. Bastide n'a jamais pu ou voulu expliquer le sens. Nos ennemis ne se gênent plus et disent hantement qu'il y a accord entre les puissances pour proclamer que la défaite. nous a replaces sous la main de sen de l'Autriche. Une réunion de diplomates aura sans doute lieu à Bruxelles; mais si ou y touche à la questione lombarde, ce sera pour déclarer qu'elle est aujoind ani dans la catégorie des faits accomplis. Seulement, il sera demande, au nom de l'humanité, « que les biens et les personnes soient sauvés, et au pom de la liberté, que des institutions liberales nous soient données. Sur ce double point, l'Au-a triche se montrera magnanime.

Dand, une fois, nous aurons été bien pressurés au nom de l'axiome sauvage va victis! on nous permettra de garder ce qui nous restera, s'il... nous reste quelque chose. Pais il nous sera accordé des assemblées primainous roste disconnect des décurtes , evant, pour mission de formuler les .

Les dispuées du montaine des décurtes , evant, pour mission de formuler les .

Les dispuées de la complete del la complete de adopte la même resolution, je vais me faire naturaliser Piemontais De plans maux il faut choisir le moindre!

» En présence de ces faits, les hommes qui ont gouverné depuis février et qui font au ourd'hui au gouvernement, une guerre si acharnée à propos d'une situation qu'il n'a pas créée et qu'il peut cependant, bien mieux qu'eux, ameliorer, devraient, ce pous semble, apporter plus de réserve dans leurs attaques , et de pudeur dans leurs récriminations.

Nons trouvous dans les Tablettes d'une revolution par un homme d'Etat, publiées par l'Assemblée nationale, les détails suivents sur les tentatives du roi Louis Philippe pour rallier les... partis en France:

Louis-Philippe avait-il été plus heureux avec le parti démocratique? Incontestablement, oui ; en 1830, une fraction considérable des partis républicain et impérialiste s'était rattachée, par intéret, fatigue ou égoïsme, au nouveau pouvoir ; il y avait eu des marchés faits ouvertement et plus de sept millions distribués. Louis-Philippe, dans sa longue expérience, n'avait pas acquis une grande estime pour les hommes; il apportant dans la corraption une gracieuse raillerie, comme une bonne fortune d'un roue de Regence. Lorsque, en août 1830, un député écrivain libéral vint se donner corps et âme au nouveau système pour 200 mille francs, le roi remit lui-même au publiciste le portefeuille de billets de banque. Bien entendu, dit le députe en prenant le porteseuille, que je conserve mon indépendance. -Cela va sans dire, répondit le roi, toujours votre indépendance. Mot plein de sens, de raillerie et d'esprit.

Louis-Philippe aimait beaucoup à écrire. S'il n'avait pas une grande élévation dans l'esprit, il possédait une incontestable. finesse d'appréciation, et ce mépris dont j'ai parlé, qui dominaît tout. La maison d'Orléans avait toujours une prédilection a pour la domesticité : elle aimait autour d'elle des esprits obéissants et souples, depuis l'abbé Dubois. Ses mots et ses ordress' de commandement se ressentaient de cette habitade: devette l'a centre de tous les pouvoirs, de toutes les faveurs, de toutes les fortunes, on doit justement penser combien les demandes, les sollicitations venaient de toutes mains. Louis Philippe était le plus riche possesseur d'antographes solliciteurs de la chose la plus pressée des vanqueurs de février 1848 gélé de les faire disparaître... C'était si compromettant! Il gravait surtout, je crois, un régistre d'une grande curiosité de le roi, avec le mépris dédaigneux et gentilhomme durant gent, son aïeut, avait magnit ces mots : a l'iste des des des la compromettant le roi, avec le mépris des mots : a l'iste des des des la compromette de la comprene de la compre inscrit ces mots: • Liste des drôles qui sont à mon service. L'Et parmi ces drôles se trouvaient des noms fort connus des democrates. Navons-nons pas, en distinges révelations de la po-

Vienze, 13 Janvier. La Gazette Universelle d'Autriche and nonce que M. le baron Doblhoff, qui vient d'être nomme é ministre à La Haye, hera accompagné de M. d'Isfordink gomme. secrétaire de légation. M. le comité Caroly est nommé secrétaire de légation à Hanovre.

🚣 La Gazette de Vienne public de nouveaux détails sur l'entretales troupes autrichiennes à Ofen et à Pesth, qui sont dépour les de tout intérêt. Les Hongrois ont reçu communication des manifestes impériaux que Rossuth avait eu soin de leur

Par suite du rejet du § 1er de la constitution, les §§ 2 et 3, prenant ensemble le § ler, sont ainsi conçus: « Tous les citoyens sent égaux devant la loi ; la constitution et la loi déterminent de quelle manière on peut acquerir, exercer et perdre les droits de ditoyens. Tous les privilèges sont abolis. L'Etat n'accorde ni ne reconnaît la noblesse (Adelatezeichnungen). Tous les citoyens sont également admissibles aux fonctions de l'État. Les errangers ne sont admis ni aux fonctions civiles ni à la délense nationale. Le mérité seul a droit aux distinctions et récompenses publiques. Aucune distinction n'est héréditaire.

Le ministre de la guerre a déclaré qu'il était necessaire d'ad-

mettre les étrangers dans la marine de l'Etat.

On ecrit de Trieste, 7 janvier, à la Gazette de Vienne, que le pyroscaphe de guerre napolitain le Capri est entré dans ce port, venant de Brindisi. A bord de ce steamer se trouvait le general napolitain Sabadelli qui doit se rendre à Ollmûtz pour feliciter l'empereur sur son avenement au trône.

- Le troisième transport d'argent en barres pour Vienne a passe à Leipzig le 8. Il se composait de 40 caisses, pesant ensemble plus de 600 quintaux, et ajoutant aux envois qui ont précède une valeur qui les porte tous ensemble de trois à quatre millions de thalers. En tous cas, cetargent vient d'Angleterre et a rapport à l'affaire de nouvel empront autrichien par la maison Rothschild. (Bærsenhalle.)

- On lit dans le Moniteur de Prusse:

a Les électeurs primaires de la commune du village de Nessin, près de Kolherg, s'étaient adressés à S. M. le roi pour obtenir la solution des doutes qu'avaient élevés en eux des brochures répandues secrètement , et prétenduement par ordre de S. M.! Ils demandaienty dans une adresse Lai reellement, comme le dispient ces brachards, S. M. le roi a été contraint par son conseil des ministres, à dissoudre l'assemblée convoquée pour concerter la constitution et à octroyer la constitution du 5 décembre ; si S. M. avait l'intention de partager la propriété foncière et d'en faire part à ceux qui n'ont pas de fortune, et si les propriétaires et les fonctionnaires sents s'y opposaient; enfin, si, d'après la volonté de S. M., ils ne devaient donner, aux prochaines elections, leurs voix qu'à des personnes prises au milieu d'eux, à l'exclusion des propriétaires fonciers? Les pétitionnaires demandaient une réponse immédiate de S. M. sur ces divers points, de même que l'indication précise de la personne à élire, ajoutant qu'ils n'avaient sous ce rapport une parfaite confiance qu'en S. M. le roi , et promettant d'exécuter tont ce qu'il leur conseillerait. »

S. M. leur a adressé la lettre suivante:

« En réponse à l'adresse du 5 de ce mois, dont les paroles sidèles et con-» fiantes out réjoui mon cour, je déclare : J'ai dissous l'assemblée con-» noquée pour concerter la constitution suivant le conseil de mes minism tres, mais d'après une résolution libre. Personne d'autre ne m'y a con-» traint que cette assemblée elle même, qui n'a pas suivi mon invitation » de continuer ses séances à Brandebourg, et qui, par des résolutions illé-» gales, a mis dans le plus grand péril l'Etat et ma maison royale. Je ne » pouvais souffrir que l'égarement de ces députés privat plus longtemps le » pays des libertés promises, troublat l'ordre et la tranquillité, et portat pays atteinte à la prospérité de l'industrie et de l'habitant des campagnes. J'ai donc, en dissolvant cette assemblée, et de mon propre mouvement, gannant à annu people des libertes et des mon propre mouvement, gannant à annu people des libertes et des mon propre mouvement, gannant à annu people des libertes et des montres par une constitue tion. L'examen précis de cette constitution et forces les améliorations annipeutent et de la constitution des departes au la conspération des départes à de la constitution des départes de la constitution de la constitution des départes de la constitution de la con » Après qu'inne situation régulière sera fondée par la, et que le respect

» ébranle qu'on doit à la loi sera rétabli, j'espère en Dieu que le peuple > prussien marchera vers une nouvelle gloire et le bonheur le plus parfait, » et que les avantages d'un gouvernement réglé, fort et vigilant, se feront » sentir à tous les habitants de d'Etat, et particulièrement aux pauvres et » aux personnes sans fortune, dont mes efforts tendent a ameliorer la posi» tion. Mais ceux qui disent que mon intenflor est de priver de jeur fortire
» templopitales promine la private de la completa del completa del completa de la completa del la completa de la completa del la completa de la completa de la completa de la completa del la completa de la completa del rie personne, et l'en delesserait hondeusement le droit et la justice, que Dien m'a donné la sainte mission de maintenir.

» Vous demandes enfin qui vous élirez et enverrez à Berlin comme dé-» putés. Je n'ai pas à vous le prescrire, et j'espère que mon brave et fidèle » peuple élira de dignes représentants; mais je ne vous refuserai pas un » conseil. Nommez des hommes animés d'un amour véritable pour la pa-» trie, qui méritent une estime sincère par leur conduite honorable et irréprochable, qui aient prouvé par de e faite na » pauvres, et ment assez de perspicacité et d'énergie pour contribuer à fon-» der le bonheur et les salut des Prussiens. Choisissez ces hommes où vou-> les trouverez, queles soit parmi les prophietaires ou les paysans, parmi les » grands ou les petits : mais gardez-vous de ceux qui vous flattent d'es-» pérances qu'ils ne pourront remplir, qui sement le mécontentements et » la haine, et répandent des soupçons contre ceux que vous aviez toujours » crus dignés de consiance. Accédant à votre prière, j'ai écrit de ma propre » main cette lettre, que je vous fais parvenir immédiatement, et que je » vous permets de publier.

» Berlin, 12 janvier 1849.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME. D DE MANTEUFFEL. P

Discussion sur la question autrichienne.

Seance dy, 13 janvier

M. Beseler (de Greifwalde.) Il y a une unité allemande qui existe à l'idéal, qui embrasse tout ce qui parle la langue allemande; nous ne pouvons pas, quant à présent, réaliser cette idée d'unité. Car le peuple allemand nous démande de fonder l'Etat fédératif, et nous ne pouvons pas lui donner moins, et si l'Autriche ne veut pas accepter la constitution que nous faisons, ce n'est pas notre faute. Combient y 2-t-il ici d'Autrichiens qui ne veulent pas, avant tout, l'empire autrichien ? Ceux qui veulent une monarchie compacte, embrassant toutes les provinces slaves, magyares, italiennes, ne penvent pas vouloir que les provinces austro-allemandes fassent partie de l'empire allemand. Il y a des personnes qui sevent un empire du centre de l'Europe; mais ce reve de Kannitz ne pourra jamais se réaliser. Cet empire du centre, nous n'en vonlons pas, et l'Europe ne le souffrirait point. Je crois qu'entre nous et l'Autriche, il peut y avoir un lien qui ne soit pas soulément international; cette alliance peut être hâtie sur les bases de l'ancien acte felleral. Nous ne demandons pas de séparation, quoique peut-être il faille alux soumettre pour quelque temps aux nécessités d'un certain floignement aux espérous que m. le président actuel du conseil saura vaincre les aux necessités d'un certain floiles difficultés sans avoir recours'à l'art diplomatique. Il faut que nous fassions quelque chose se'est l'heure inpreme. Si l'Autriche voulais nous em-

sions quelque shore ; c'est l'hèure imprime Si l'Autriche voltant nous cm.

pêcher d'arenaplir notre couve, c'est à nous de rompre les premières encore faite; mais elle peut se faire rapidement ailes monarchies voisines encore, faite; mais elle peut se faire rapidement ailes monarchies voisines encore, faite; mais elle peut se faire rapidement ailes monarchies voisines encore, faite; mais elle peut se faire rapidement ailes monarchies voisines encore, faite; mais elle peut se faire rapidement ailes monarchies voisines encore, faite; mais elle peut se faire rapidement ailes monarchies voisines encore, faite; mais elle peut se faire rapidement ailes monarchies voisines encore, faite; mais elle peut se faire rapidement ailes monarchies voisines encore, faite; mais elle peut se faire rapidement ailes monarchies voisines respectent la liberté du peuple romain.

p Le proglamation d'une nonstitution a été rèque à Ancône un milieu de vives acclamations, a l'e 5 janvier, une députation du collège des curés de Rome est partie pour Gaëte, noin d'offirir leurs hommagnes au saint-pèré unitéeret qui abolit les substitutions et toutes autres entraves à la libre circulation des biens. Les substitutions ouvertes sont maintenues, mais leu biens des biens. Les substitutions ouvertes sont maintenues, mais leu biens des biens. Les mains de ceux qui les out recueillis. Une autre complete du peuple romain.

p Le proglamation d'une nonstitution a été rèque à Ancône au milieu de vives acclamations, a l'e 5 janvier, une députation du collège des curés de Rome est partie vives acclamations.

p Le proglamation d'une nonstitution a été rèque à Ancône au milieu de vives acclamations, a l'e 5 janvier, une députation du collège des curés de Rome est partie vives acclamations.

p Le proglamation d'une nonstitution a été rèque à Ancône au milieu de vives acclamations.

p Le proglamation d'une nonstitution a été rèque d'encore de pour carent les repretent la libre repretent la libre repretent la libre de pour carent les rapides de l'experient la

sion des populations autrichiennes à l'œuvre de la constitution allemande, mais les lettres d'envoi prient de taire les noms des signataires.

M.de Vineke pense que les paragraphes sur l'union personnelle ne personnelle ne pense que les paragraphes sur l'union personnelle ne pense que les paragraphes sur l'union personnelle ne pense que les personnelles p pas être remis en question, Or, il faut ou que toutes les provinces de l'Autriche entrent dans la fédération, ou que les provinces allemandes de l'Autriche se séparent de celles non-allemandes. L'orateur montre que les deux hypothèses sont impossibles à réaliser. Il attaque surtout M. de Wydenbrugk, dont il met les opinions constitutionnelles en opposition avec son dernier discours semi-républicain. Il se prend ensuite à Made Schmerling, qui prouverait que la pace des enformates ne s'est pas encoée éteinte. Enfin il conclus qu'il faut fit la capitalistation avec l'Autorite, qu'il faut fédératif sans elle L'Allemagne veut l'Ent fédératif; elle veut aussi une alliance intime avec l'Autriche. M. de Vincke passe à l'examen du discours de M. Vogt; il envoie des traits de satirgule tous côtes, aurtout à l'adresse de MM de Schmerling et de Wurth.

Si M. de Schmerling, dit-il, est resté Autrichien avant tout, quand il était ministre de l'Empire, si M. de Wurth a mis à prosit sa position ofsicielle pour venir dire à l'assemblée ce qu'il a su au ministère, je comprends pourquoi l'on n'a plus voulu de membre autrichien dans le sein du cabinet. - Des cris : à l'ordre! obligent M. de Vincke d'expliquer ses paroles, tant bien que mal. Cet orateur n'a pas été aujourd'hui a la bauteur de sa réputation.

M. de Wurth prononce quelques mots pour défendre sa situation per-

La discussion est close sur la proposition de M. Vénédey; la séance est suspendue pendant une heure 'et demie.

A trois heures, la séance est reprise.

M. de Gagern, président du conseil, a la parole. Il est malheureux que dans cette enceinte, on en ait appelé aux antipathies et aux sympathies. Ce n'est pas de cette manière qu'on peut résondre cette grande questign. On a dit que les négociations que nous désirons ouvrir avec l'Autriche, n'aboutiront à rien; mais j'ai l'espérance qu'elles réussiront, surtont avec l'assistance de mon ami, M. de Schmerling, en qui ma consiance n'a po être ébranlée. Dans les difficultés que l'Autriche devra vaincre, elle doit désirer qu'il y ait à côté d'elle une Allemagne forte et bien organisée, alliée avec elle a jamais. On nous dit que pour arriver à un resultat, il aurait fallu faire d'abord table rase en Allemagne. Teffe n'est point l'opinion de celte assemblée, ni celle de la nation. Nous voulous tin Etat fédératif, un gouvernement fort; nous nous opposerons aux interêts particuliers dus Etats allemands pour faire triompher l'intérêt de la patrie commune : voilà notre mission. On dit que nous n'avons plus la puissance de la mener à fin ; mais quelque grandes que soient les difficultés, ni la nation, ni cette assemblée ne nous manqueront.

Si je voyais la possibilité de faire entrer l'Autriche dans notre fédération, tous mes efforts tendraient à la réaliser. Mais il ne s'agit pas seulement des §§ 2 ct 3, il faudrait changer au moins une vingtaine d'autres paragraphes, pour faire une place a l'Antriche dans notre constitution. L'Autriche ne peut entrer avec toutes ses provinces, c'est clair; et elle ne veut, elle ne pent pas admettre de séparation entre ses provinces, sans amener sa ruine. Quant à la question du chef de l'empire; je déclare iel (mais c'est mon opinion purement personnelle) que je suis pour un che héréditaire. Des qu'on veut les formes républicaines pour le pouvoir suprême de l'empire; on ne veut que la continuation de l'ancienne confédération germanique. Je suis persuade que l'assemblée sera de mon avis, et j'espère que l'instinct de conservation dira aux dypasties qu'elles scraient perdues sans l'unité allemande. Nous y parviendrons d'autant plus facilement, si vous nous donnez l'autorisation demandée; c'est par là sculement que nous réussirons à empêcher les rivalités continuelles.

M. de Gagern lit un document, venant du cabinet d'Offmutz, et où l'on trouve l'exposé d'un plan pour combiner quelques consulats de l'enr pire avec cenz de l'Autriche...

Yous voyez, dit il. de quelle manière l'Allamag in et l'Antribhé pen vent s'appuyet l'une son l'autre, de knisem de la quelle manière le montre de la pai la paire de la partie de la paire de la pair quence qui part du cœur, que par des idées brillantes ou profondes, finit aux

applaudissements bruyants de toute la salle. M. Ruder, rapporteur de la minorité du comité (laquelle est pour le pro-

gramme Gagern), renonce à la parole. 🗆 M. Giskra, dans un discours de deux heures, a sontenu la proposition de

la majorité.

Afficient Ballo ... Agreements du Contou. Nouvelles d'Italie no b erit el res la l

Les nouvelles de Rome sont du 6 janvier. Les cardinaux Altieri et Ferretti, deux des membres influents du Sagré-Collège, étaient arrivés à Rome depuis quatre jours, venant de Gaëte, et porteurs des conditions conciliatrices du pape, entre lesquelles figure une amnistie qui excepte seulement les assassins du ministre Rossi. On pretend que les chels les plus habiles et les plus politiques du mouvement, entre autres le ministre Sterbini, ont répondu qu'il n'était pas en leur pouvoir de foire accepter aux membres des clubs et aux ultra-demogrates ces conditions, quelque raisonnables qu'elles fussent, sans l'appui

Le pape était toujours à Gaëte le 4 janvier. Dans une réponse qu'il a faite à la cour des comptes du royaume de Naples, qui etait venue lui présenter son hommage, on a remarque une phrase où il exprime la confiance et présque la centitude de voir bientot finir l'état de choses qui le tient éloigne de Rame. Il a termine son allocution par ces paroles de l'Evangile : Frappez, et il vous sera qu'vert, » D'où l'on a conclu qu'il pensuit à se présenter bientôt au seuil de ses Etats. Chia a l'apparent bis

La présence des deux cardinaux a déterminé la démission du prince Corsini et de toute la municipalité romaine, ainsi que le départ pour Gaëte d'une députation des carés de toutes les paroisses de Rome. Les meneurs font courir le bruit que le pape a lancé une excommunication contre ses peuples. Ce despier recours, à la calomnie ne produit augun effet ul al caracture genereux de Pie IX est trop connu pour qu'on y sjoute foi. o the same symmetry the (Debats) .. et

La Democratie pacifique, qui est generalement assez bien informée sur les affaires d'Italie, mais qui les présente toujours sous l'aspect le plus favorable au pagli révolutionnaire, avec le-quel elle sympathise, public aujourd hui le résumé suivant qui, de sa part, est assez significatif : no testice ob a sectionable place

« Après le junte provisoire de Rome, le conseil manicipal adonné sa demission. Le ministre a convogné le somité des districts de Rome pour procéder à son remplacement. Il est certain, quoi qu'en disent les journaux romains, que le peuple des Etats pontificaux se trouve quelque peu de paysé en se trouvant ainsi lance en pleine republiques detecation n'est nas

décret dispense les créanciers hypothécaires de l'obligation de renouveler au hout de dix ans leurs inscriptions.

Les Autrichiens continuent leurs préparatifs militaires dans la Lombardie. Des troupes autrichiennes se concentrent à Plaisance, a Modène,

- La Gazette piemontaise, journal officiel, public, sous la date de Turin 9 janvier, les lignes suivantes:

La commission des duches de Parme, Plaisance, Modène, Reggio et Guastalla avait envoyé une adresse, au ministère pour le puer d'autoriser les états de Parme et de Modène à envoyer à l'ambassade sarde à Bruxelles un député qui serait accrédité par le gouvernement du roi, pour donner à l'ambassade tous les renseignements et éclaircissements dont elle pourrait avoir besoin relativement aux duchés, lorsque les conférences sur les affaires d'Italie s'ouvriront. Le 3 courant, cette adresse a été remise par une députation au ministre des affaires étrangères qui l'a favorablement accueillie et a déclaré qu'il la prenait en considération.

▶ Le 5 courant, le roi a nommé le comte Louis Sanvitali, membre de la députation, représentant des duchés de Parme, Plaisance, Modène, Reggio-

et Guastalla, auprès de l'ambassadeur sarde à Bruxelles. »

Nouvelles d'Angleterre.

Londres, 16 Janvier. — Depuis que la réforme financière est à l'ordre du jour, chaque jour voit surgir un nouveau plan. Après celui de l'association reformiste de Liverpool qui a donno le signal de l'agitation, nous avons en le plan de M. Cobden, puis celui de M. Mac Gregor. C'est le tour aujourd'hui de M. Buc-

M. Buckingham qui a pris une part souve aux travaux du congres des amis de la paix à Bruxelles, au mois de septembro dernier, est un des hommes qui ont le plus d'originalite et d'esprit d'initiative. Il joint à ces qualités un grand savoir et beaucoup d'expérience. Mais ces avantages personnels ne feront pas passer par dessus l'excentricité de son grand projet de réforme financière, et il est douteux qu'on le considére autrement que comme le fruit d'une imagination par trop dereglée dans

M. Buckingham tranche dans le vil : il veut d'abord substi-tuer d'une manière absolue l'impôt direct sur les propriétés et les revenus à l'impôt indirect. Il supprime donc tous les droits de douane et d'accise.

Il veut arriver à la suppression de l'armée de terre et de la marine militaire, pour rendre inutiles ces deux services si coûteux; il propose, ainsi que l'a fait M. Francisque Bouvet, à l'assemblée nationale de France, l'institution d'un congrès international permanent, tribunal supreme qui déciderait toutes les questions dont on a recherche jusqu'ici la solution par la voie des armes.

Il propose ensuite l'émancipation complète de toutes les colonies britanniques l'Inde comprisé ; les colonies gagneront à cette émancipation et le commerce britannique y gagnera plus encore, et le trésor public sera delivre de la coûteuse obligation

de pourvoir à leur defense.

Enfin la plus grande source d'économie que propose M. Buckingham est empruntée au tectotalisme. Il invite le peuple britannique à s'abstenir de l'usage de toute liqueur énivrante et il, engage la reine à donner l'exemple en faisant disparaître des pelgis royant toutes boissons de ce genre. M. Buckingham évalue de la little de la

ces à donner un nouveau développement à son commerce, à son industrie, à ses travaux agricoles, à l'amélioration du sort des classes inférienres, à l'éducation des enfants des pauvres, à la création d'institutions de refuge pour la vieillesse, etc. M. Buckingham recommande instamment l'étade le ses idées

de li Gobden et sur autres en sychellus s'helligent de la question

Line le reme a telle un conseil prive au château de Windsor: Le printe Abert; les membres du cabinet et les grands officiers de la couronne assistatent à ce conseil. Sir Fr. Thornhill a été admis au baise-main comme premier lord de l'amfraute et a pris place au conseil.

A l'issue du conseil la reîne a reçà en audience particulière, le marquis de Lansdowne et lord John Russell.

- Hier, dans un meeting tenu à Londres et auquel assistaient eargus O Connel et autres chefs du parti chartiste, il a été décidé que l'agitation chartiste serait reprise et ne cosserait que lorsque la charte serait devenue enfin la loi du pays.

— Dimanche, la femme d'un pauvre cordonnier de Rochester-Row, a Londres, a mis su monde cinq enfants bien conformes, mais qui n'ent vecu que quelques înstants; la mère est âgée de 23 ans.

L'association réformiste de Westminster dans un meeting qu'elle a tenu hier, a décidé d'adhèrer aux résolutions adoptées : dans le meeting général de Manchester du 10 courant, en faveur de la réforme financiëre.

- La question de la suppression du poste de lord-lieutenant d'Irlande sera portée au parlement dans le courant de la session qui s'ouvrira le la fevrier.

TELEGRAPHE ÉLECTRIQUE SOUS MARIN.
Les journaux anglais rendent compte d'une aspánience ietéressante do vient d'avoir lieu à Folkstone, et gui prouve la pospar un il electrique jete à travers la Manche.

Voici le compte-rendu de l'experience faile à Folkatque le 131 o Si jamais la science moderne parvient, danges kondis essais, à jeter un fil électrique à travers la Manche, il est probable que c'est à la compagnie anglaise des chemins de fer du Sud, la plus rapprochée des côtes de France, qu'appartiendra l'homent ou le profit de cette entreprise. Il est peut-être trop tôt pour parter de réunir la France à l'Angléterre par un têlégraphe électrique, lorsque, si l'heure qu'il est, le chemin de fer entre Paris et Calais ou Boulogais n'est pas encore muni de cet indispensable appendice de tout cheminiderfersione 2 10. 600 of the

« Pour le moment, tout se qu'on gagnera de temps per l'atablissement d'un fil électrique sous marin à travers le Pas-de Calais, ressont les dent beures qu'occupe le voyage par mer, avantage qui paie à peine la difficulté ct les frais de l'entreprise. Quelque chose cependant sient d'être fait hier pour de montrer qu'ou peut conduire un fil électrique à travers le capal. Les directeurs de la compagnie anglaise du Sod ont de leur côté prouvé que es projet à sérieusement occupé leur attention,

» Hier donc des essais ont été faits dans le port de Folkstone. sous l direction de M. Walker, surintendant de la chinpaguie, et à boil du baten

à vapeur la Princesse-Glémentine, appartenant à la compagnie. » On avait eu d'ahord l'intention, si la mer cût été calme, d'emportet 19 fil sur le hateau à vapeur jusqu'it la distance de deux milles ; mais une fort brise s'étant levée dans la nuit, et ayant rendu la men houleuse des la and

tin, on a pensé avec raison que le roulis et le tangage du bateau pourraient endommager le fil, et qu'il scraft peut-effe împossible de maintenir l'appareil et les aiguilles tout droits. On a donc emporté dons un petit canot un fil de deux milles de long, et on l'a plongé dans la mer, en commençant le

long du port et de la jetée.

« Un bout du fil a été mis en contact avec l'appareil télégraphique à bord du bateau à vapeur, et l'autre bout avet le fil électrique communiquant avec Londres. Tous ces arrangements completes, le télégraphe a été mis, vers midi et demi, en communication avec Londres. M. Walker a transmis à M. Mac-Grégor, president de la compagnie du Sud, l'avis que l'essai avait complètement reussi. Une communication particulière a été fransmise ensuite de Londres à M. Walker, qui se tronvait à bord du bâtiment, et les deux communications ont passé dans les deux milles du fil étendu dans le port et dans la mer. Pendant trois ou quatre heures, une correspondance continuelle a été entretenue entre le bateau à vapeur la Princesse Clémentine et les stations de chemins de fer à Londres, à Ashford et à Tunbridge.

» Les cloches des bureaux des télégraphes électriques à Tunbridge et au pont de Londres ont été vigourcusement mises en branle par l'appareil 'Aélégraphique à bord de la Princesse-Clémentine, et il n'a pas été plus difficile de faire des signaux avec le sil sous-marin qu'avec le sil télégraphi-

» La longueur totale du fil métallique, employé dans cet essai était de 3,800 yards (à peu près autant de mètres); il a été fait, conformement aux indications de M. Walker, de manière à obvier aux inconvenients qui résultent du passage du fil non seulement dans l'eau, mais encore à travers les matières terreuses, et qui font qu'ane portion du courant électrique a'échappe dans la terre. La grossent du fil étant le n. 16 du fil de cuivre, convert de gutta percha, le fil avait un quart de pouce anglais de diamètre.

» Quant à la possibilité d'établir une communication entre les deux rizes de la Manche, elle doit être mise hors de doute, car on ne voit pas poarquoi l'expérience qui a reussi sur un fil long de 2 milles ne réussirait passes en li de 30 pilles. Il faudra seulement détermises quel il métalli-de de la light stance pour isoler complétement le fil tréfallique, car elle est un mauvais

» La plus grande difficulté sera probablement non pas d'établir une communication mais de la maintenir et de la garantir contre les accidents tels. par exemple, qu'un coup de dent de quelque gros poisson de mer, on d'un coup d'ancre de quelque navire. Pour parer à ces accidents, M. Walker propose de faire passer d'un port à l'autre, de Douvres à Calais, ou de Folksne à Boulogne, deux ou trois sils métalliques à certaine distance l'un de l'autre : il sprait en effet peu probable qu'un accident arrivat à la fois à

» Au reste, si un des fils métallignes venait à être endommagé par quelque accident, la compagnie du Sud dispose d'un nombre tellement considérable de bateaux à vapour de toute dimension, que l'accident pourrait être réparé dans le plus bref délai. Quant nous songeons qu'en rattuchant Par l'établissement d'un télégraphe électrique les deux plus grandes ca-Pitales de l'Europe, sans que la Grande-Bretagne perde rien de la force de sa position insulaire, nous pouvons nous attendre avec quelque confiance au succès prochain et définitif des essais tentes par les hommes de la

Nouvelles de l'Inde.

La malle des Indes orientales a apporte des nouvelles importantes; elles annongent : 102. 2

1. La défection des troupes indiennes et le renversement de l'autorité anglaise au Peschawer ;

2. La déroute d'une partie de l'armée de Moulraj dans une Ortie contre le camp anglais;

La decouverte d'une conspiration à Calcutta, ayant pour de massacrer tous les Européens, et d'introniser un empeden de pendu doutes, les possession de la

Nouvelles d'Espagne.

MADRID, 10 Janvier. -- Le sénat a rejeté hier à une très-forte majorité l'amendement proposé par le général Pavia. Dans la séance d'aujourd'hui, le sénateur Collado a développé de longues considerations à l'appui de son amendement relatif à l'administration financière du pays. Le ministre des finances a répondu et l'ameridement de M. Collado a été rejeté à une forte majorite. "

M. Cabello, membrede la minorité progressiste du sénat, parlair, au départ du contrier, contre le projet d'adresse, MM. Luliaga et Alcala Galeano sont itisérits pour parler contre le

Le gros de la faction et ses princis Paux chefs sont dans le district de Santa Golome, et, l'on pense que d'est là même, que le général Concha se propose d'o-Perer le plus activement. Il serait donc possible qu'avant longtemps il'y ait quelque affaire importante, à moins qu'encore une fois, les matines, malgré leurs fanfaronnades, n'évitent une rencontre. Le bruit court que les garnisons d'Hostalrich et de Gironne reunies, ont eu une action sanglante avec les bandes de Marsal et de Cabrera dans les environs de Vidreras.

(International du 13 janvier.)

101 Ent

Paris, 16 January Legisco micros de paris le gabinet. Sistatif. La lutte publique doit, dit un, s'engager de nouveau dens la seance de vendredi, et c'est à cette date que l'on fixe la solution de la question ministérielle. Le chuix des commissaires

presenten de la question ministère le Le choix des commissaires de si faire un rapport définitif sur la proposition Rateau, présent la farait, le sujet de nouvéaux dissentiments entre le présenter à l'Assemblée de mont le gouvernement doit présenter à l'Assemblée des noms parmi lesquels élle min à choisir le vice-présente de la République. Les bruits les prés diversente culent à ce silet en le shift rien de bien positif sur la candina dature de M. Odifin Barrot, On affirme, d'un côté, qu'il serai porté sur la liste officielle. On le nie de l'antre. Si nous sommes porté sur la liste officielle, on le nie de l'autre. Si nous sommes bien informés, un grand journal qui annonçait que M. Abatucci ferait partie des trois capitales, seté induit en erreur.

Portée des meaures d'anniement qui s'exécutent à Toulon. Il sefeit fort posthie quis sans avoir d'intention arrêtée pour le monent, le gougernement français voulut seulement se tenir prêt

or, comme en peutzdire, sans se compremente beaucifup dans assertions, que parmi ces éventualités pedité d'une intervenn de la France dans les affaires de Ramenest aujourd'hui des plus probables, ocs préparatifs, d'ailleurs aunquées depuis long-

temps par diverses yoix, n'ont rien qui doive nous étoirner Style in mailings, the very beaucoup. James Hill Sales Se

Il n'est pas besoin d'insister par consequent avant d'être mieux renseignes à cet égard, sur les diverses rumenrs qui circulent : les uns donnent pour allies à la France, l'Autriche et Naples, voire même l'Angleterre; les autres, au contraire, opposent la France à l'Autriche, en prétendant que la mission des troupes envoyées à Civita-Vecchia par notre gouvernement n'a pour but que de surveiller les Antrichiens et d'empêcher leur entrée dans les Legations.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'opinion publique en France, et surtout en Italie, croit de plus en plus à une intervention de la part d'une ou plusieurs des puissances catholiques. Ainsi, nous lisons dans le sixième bulletin de Gaëte, publie à Rome, sous la date de Gaëte, le 2 janvier :

«Le bruit court ici depuis le 24 décembre que la résolution a été prise par le conseil des ministres de la république française, d'agir de concert avec l'Autriche et Naples pour remettre le pape en possession de son pouvoir temporel. Les trois puissances susdites enverraient deurs tronpes tenir garnison a Rome, à commencer par la France, qui se chargerait tout d'abord de

a On assure que le saint-perc a reçu une lettre du président de la républijue qui lui annonce tont cela. On ajoute que la chose se fait d'accord avec tonte les puissances de l'Europe, et surtout avec l'Angleterre qui vont qu'à tout prix le souverain-pontife soit maintenu dans son domaine temporel. »

- Nous lisons dans une de nos correspondances': "

« Un ministre démentait hier les bruits qui ont expliqué par une expédition en faveur du pape les préparatifs maritimes des derniers jours. Suivant Made Tracy lies ordres dunnes à Toulon , n'ainsient pas cui d'autre objet quour réposiete non la présent les résolutés pris descrippes du les des des de bessin pressaires de les de les

as de Bessin pressant! si le ministère n'avouait pas encore le but réel des armements ordonnés, c'est qu'il n'avait pas encore consulte l'assemblée sur leur convenance, Des communications devraient être faites très-prochainement à ce sujet. x

- Nous lisons, d'autre part, dans la Presse

« La nouvelle répandue hier sur l'ordre de départ donné à un corps de 8 à 10 mille hommes pour Civita-Vecchia était prématurée. Le ministère de la marine avait senlement envoyé à Toulon l'avis de préparatifs à faire par les bateaux à vapeur de l'Etat, alio qu'ila fussent approvisionnés pour une éventualité possible. Rien de plus n'avait encore été ordonne co soir Quant à l'expédition, plusieurs membres du cabinet la désirent, et effe est très-certainement en question.

- Le bruit a couru, dit l'Evénement, que Mgr. l'archeveque de Paris allait partir pour Gaete, charge d'une mission du

L'Union dit savoir que l'Espague a, la première, manifeste l'intention de venir au secours du Saint-Père, et que c'est sur la proposition du cabinet de Madrid qu'une expédition a été

- M. Liechtemberger a été nommé hier président : et M. Pierre Bouaparte, secrétaire de la commission chargée de l'examen des propositions relatives soit à la convocation de l'assemblée législative, soit à la modification du décret du 15 décembre, concernant les lois organiques. Ces choix son si-

- On lit dans l'Assemblée nationale :

Il faut qu'il se prépare quelque chose de nouveau dans le camp démocratique pour que les journaux de la Montagne redoublent de rage et de furenr. Fouché disait au premier consul Bonaparte; « Quand vous vondrez savoir si un parti prépare un combine à l'ése de la lui parti prépare un combine à l'ése de la lui parti prépare un combine à l'ése de la lui parti prépare un combine à l'ése de la lui parti premier dans

cencent dingent nos affintes ; qu'ils veillent, car le socialisme et la Montagne, tout en se disant des injures, disent assez haut leurs desseins per-

Le National publie l'article suivant sur les armements

« Une expédition se prépare à Touloh. On dit hautement qu'elle doit être dirigée sur les côtes d'Italie: L'assemblée jugera sans , doute utile d'interpeller le ministère à ce sujet. Il s'agit, en effet, de savoir si les troppes d débarquement que porte le flotte sont destinées à agir en vue de mainte-nir contre les Autrichiens le principe de la neutralité du territoire romain. ou bien, au contraire, si on les envoit porter secours au pape, afin de le rétablir, contre le vœu du peuple, sur son trône temporei. Des explications promptes et catégoriques sont devenues nécessaires, et au défaut de l'assemblée, nons inviterions les organes du gouvernement à les éclaircissements qu'il est en droit d'exiger

confiée à M. le général Pelet, supposent à cette mission un caractère et une portée qu'elle n'a pas. » Nous bous empressons de retablie les lans sons feur veritable jour.

» Lors de l'élection de M. Lonis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la république sus passeuses Mr. le roi de Sardaigne envoys à l'aris un agent spécial pour adresser ses félicitations au président. Il n'y a donc dans Ren-voi à Turin d'une personne chargée de remercier S. M. Charles-Albert au nom du président de la république française, qu'un acte de courtoisie, conforme aux traditions internationales. 🦡 🚜 🤧 😘 🔞

- Voici les principaux passages du discours prononcé par Made Immierades dans le soprième bufeau, en faveur de la dissolution de l'assemblée.

M. de Lamartine a d'abord développé pette pensée, qu'il ne s'agissait pas de la lettre, mais de l'esprit du mandat conféré à l'assemblées haé set membres étajent des librances d'Essi étade des députes All à analyse rapidement, ensuite, les situations respectives de l'assemblée, edu phinvoir exécutif, du ministère, de l'opinion publique. Puis, il a continué ainsi :

« Je ne suis pas suspect de défaut diastachement et de reconnaissance envers l'assemblée nationale. Jamais on ne sauna ce que la convocation de cette assemblée m'a conte sinsique a collègues partisms d'une république nationale et modérée, de soucis, de soupirs, d'insemnie pordient que nous luttions trois mais contra les partis qui vonidient cancrephiblided dictatoriale, conventionacile ou demagnature La assemblée mationale à od le salut du pays et de l'Europe, c'était pour moi de même chose, le même mot! Et si, depuis, entre moi et cette assemblée, il y a en des ombrages, des malentendus, des malveillances, ce m'est pas l'assemblée que j'en acuse; c'est moi seul. C'est moi qui si voluntairement it ét délité objédité entre l'assemblée et moi d'est moi qui si voluntairement it ét délité objédité entre l'assemblée et moi d'est moi que si systemàtiquement mérité, encouru son impopularité. L'histoire sauta pourquoi l'ai misud'hime deservir que lui plaire, selon le beau mot de Mirabeau. Je ne mo plains pas, et je vénèrerai à jamais la mémoire descript jessemblée, l'objetiterchez ici et la, en vous trompant que louetrie. Les prétendres en contratte de la contratte en vous trompant quelquesois, les prétendus sauveurs de la société Les véritables manueurs, c'est vous! odroco les controls de la société Les

»Ceci rous dit assez que je désignais que cette assemblée se perpetuat deux ou trois ans s'il était possible, qu'elle fût le long parlement de Londres, la convention pacifique et non sanglante de la seconde rémulique : (
»Je l'ai espéré longtemps. Il y a un mois, je l'espérais encore. J'émettais avec énergie ces idées desamb plusteurs d'entre source. Les leur exprimais

avec une telle vighem de conviction et de désirs, qu'ils notaicut desant moi mes paroles pour les représenter au pied de la tribune, le jour où il faudrait désendre notre continuation d'existence contre des paritions qui n'ont pas le droit de nous rien reprocher et qui devraient nous benir, si ceux qui les souffient avaient la moitié du patriotisme avec lequel nous les avons sauvės!

3J'avoue que vendredi dernier encore, en coutant M. Barret, irrité sans doute par des interpellations de colère et des murmures, en l'entendant adresser à cette assemblée des sommations dont je ne doute pas que la chaleur d'un débat nocturne n'ait égaré les formes dans la bouche d'un homme si parlementaire, si respectueux pour les assemblées, si congenable et si bienveillant envers ses collègues, j'avoue, dis je, que j'ai été sur le point de monter après lai, et de dire : Non, nous ne nous dissoudrons pas plus devant un discours que devant une baionnette et une émeute.1 Mais j'ai compris que M. Barrot disait au dela de sa pensée, et je n'ai pas voulu rendre le cœur responsable des expressions.

» Voila mes sentiments sur l'assemblée. Une admiration et une reconnaissance qui vent én moi jusqu'au fanatisme, une véritable passion de la faire durer. Et cependant aujourd'hui je sens avec tristesse, mais je sens avec force, quielle doit fixer elle-même un terme à son existence.

» On me demande pourquoi ? Parce que le dernier mois qu'elle vient de vivre lui a chieve deux ans de vitalité, elle ne vit plus de tonte sa vie. Je

» La vie d'un corps politique, c'est son inviolabilité et sa dignité. Ble a perdu que que chose de son inviolabilité le 10 decembre, Elle a perde quelque chose de sa dignité le 12 janvier, au discours de M. Barrot.

» Le 10 décembre, le pays a donné un éclatant désayen à la candidature trop collective, trop officielle, trop peu impartiale qu'elle avait faite à un de ses membres, le général Cavaignac. Elle s'était compromise, elle avait imprudemment permis que le gouvernement s'engageat, se comprof mit du délà des convenances et du droit par ses influences directes et pres-que violentes pour cette camidater et suyence reus des cirriblaires et des courriers suspendus; int inc. attitup set tours trampedurous; cu

courriers suspendus; a more properties a courriers suspendude in a straight parties of the courriers suspendude in a straight parties of the faute, faute bien suneste, en minorité affichée devant le pays. Je ne tire

pas les conséquences, tirez-les vous-mêmes. » Enfin, le 12 janvier, elle a entendu un ministre du pouvoir exécutif loi dire dorement ; votre temps est fait! Et le lendemain , ce ministre n'est pas tombé devant elle! Et il ne pouvait peut-être pas tomber, car il n'eût pas été remplace dans des conditions de concours, avec le pouvoir exécutif. De ce moment, la dignité de l'assemblée a été attempessi.

n Sans inviolabilite, sans dignité complètes pouvons-nous vivre? vivre utilement? Non: qu'avons-nous donc à faine? Une de ces deux choses seulement, messieurs : ou nous revolter contre le ministère et le renverser et retrouvant derrière le pouvoir executif; ou hien nous retirer et faire appel au pays.

» Nous révolter et renverser le ministère? Cest saliafaisant pour l'a-mour-propre, mais c'est compromettant pour le pays. La sagesse et la vréu patriotisme nous disent: N'agitez pas un établissement naissant et mal affermi encore; sacrifiez votre ressentiment à la patrie. Retirez votre propos. Interrogez la France dans le caline. Ne la poussez pas aux impatrents, et souvenez vous d'un mot que j'aj adresse le 20 avril à ceux qui voulaient violenter l'élection comme on vous conseille aujourd'hui de violenter l'opinion: « Donnés aux électeurs la liberté et ils vous senverront la

» republique : »

» Laissez-moi ajouter un mot que me disait hier soir chez moi ; un des diplomates et des hommes d'Etat les plus consommés et les plus expérimentes de l'Europe , le vieux et spirituel ministra de l'Europe , le vieux et spirituel ministra de l'Europe , le vieux et spirituel ministra de l'Europe . tu'en pensez-vous? Crovez-vous qu'il soit bon ou funeste à la république de faire appel en ce moment ou plus tard à l'élection? Voici sa réponse. Je, n'y change rien et je la livre à vos méditations : « Si vous faites les élections » à présent, elles se feront sous l'empire de l'espérance dehout. Si vous les » ajournez longtemps, elles se feront sous l'empire des espérances décues? » Lequel vant le mieux pour la république et pour le président ?.»

a le ne doute pas que vous ne répondiez gourne moi. Messieure, il vant medialement de la proposition de la company de la company

l'assemblée se lie a une date et à un jour live C'est andigue d'elle et dangerenz pour le pays. Mais qu'elle déclare qu'elle ne fera plus qu'une ou deux lois organiques pour sceller sa constitution, et qu'elle ne perde pas un jour pour les discuter.

» Voilà mon avis. Je suis pret à le développer plus explicitement contre

tout le monde à la l'ibune.

La france dussi aura sa part du mouvement d'emigration pour la cole ouest d'Amérique.

Depuis deux jours. on vois enviers puis deux jours, on voit sur les murs de Baris une grande

affiche rose indiquant que le navire la Marie, en charge pour la Californie, partira du Hâvre le 15 fevrier prochain, et prendra des passagers.

On annonce aussi qu'il se forme, sur la place du flavre, une société mutuelle pour l'exploitation des mines d'or de la Cali-fornie, sons le cure de Cardvane havraise. Enfin M. Colette-Quenouille, négociant à Dieppe, a dusert

une souscription d'actions au capital de 100,000 fr., pour an-mer un brick fin voitier et l'expédience Californie à daisselecche dell'ora et à berdadaquel seront embarques vingt quatre hommes, test marine que travailleurs. Le veyage est calculé à une deree de doute mois. La cargaison ou pacotille à mettre à bord est de 60 å: 65,000 fr. en 191 digniser

Mile Blanges, fille du prisonnier de Vincennes, à ele ar-rêtée hier comme prévenue d'avoir lagille l'évasion de deux détenus de juin, les sieurs Lacambre et Barthelemy,

TOO STATE OF THE TAKE THE AND AND THE TOO STATES OF THE TAKE THE TAKE TO THE T PR MAI SECTION, D'AISTOIRM GÉNÉRALE CET PROPOSOFRIQUE.

the diffictive a president page that que its vertus pins hautest frequently entire at the transfer of the attended the attended to the first test of the second test of

eret , uni ciality of the Boundary of the Property of the control of the control

CHAPITER IV.

Croyince philosophique de Franklin. — Son art de la vertu. — Son gebra morale. — Le perfectionnemen de sa pogliute.

En listant la Bible, et, dans la Rible, fi livre des proverbes Franklin y avait van Le longue vitest dans la main prote et la format dans la main gauche. Lossqu'il examina mice y longue vitest dans la main gauche. Lossqu'il examina mice y longue vitest dans la main gauche. Lossqu'il examina mice y longue da monde qu'il aperçut les conditions autquelles l'homme pouvait y renserves a santé et s'y procedrer le bonheur il comprit toute la sagesse de le préverbe. Il pensa qu'il dépendant en effet de lui de vivre longtemps et de venir riche. Que dillate il pour éla? Se conformer que lois natouties et morales données per Dieu à l'homme.

L'univers est un ensemble de lois. Besuis les astres qui gravitent durant des millions de siècles dans l'expansions, en suivant les puisables imprême auteur des choses, jusqu'une inscetes qui s'agitent gendant quel ques minutes autour d'une famile d'arbre, tous les corps et lous les êtres obéissent à des lois. Ces fins admirables, cançues par l'intelligence de Dieu, réalisées par sa boats, entretennes par sa justice, ont introduit le mouvement avec toute sa perfection, répandar la vie avec toute sa replicate.

Amouvement avec toute sa perfection, repandur la vie avec toute sa richesse, conserve l'ordre avec toute son harmonie, dans l'immense vaivers. Place an milien, mais non du-dessus d'elles, fait pour les comprendre, mais non

pour les changer, soumis aux lois malérielles des corps et aux lois vivantes des tires, l'homme, la plus élevée et la plus compliquée des créatures, a reçu le magaifique don de l'intelligence, le beau privilége de la liberté, le divini de la justice. C'est pourquei, intelligent, il est tenu de sacole le lois de l'univers; juste, il est tenu de s'y sonnettre; libre, s'il es'es écaste. Il en est poni, car en ne saurait les enfreindre, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral, sans subir le châtiment de son ignorance ou de sa fante. La santé ou la maladie, la félicite ou le malheur, dépendent pour lui du soin habile avec lequel il les observe, ou de la dangereuse persévérence avec laquelle il y manque. C'est ce que comprit Franklin.

Dela contemplation de l'ordre du monde, remontant à son auteur, il affirma Dieu, et l'établit d'un mauière inébranlable dans son intelligence et dans sa conscience. De la nature différente de l'esprit et de la matière, de l'asprit indivisible et de la matière périssable, il en conclut, avec le bon sens de tons les peuples et les dogmes des religions les plus grossières comme les plus éparées, la permanence du principespirituel ou l'immortalité de l'ame. De la nécessité de l'ordre dans l'univers, du sentiment de la justice dans l'homme, il fit résulter la récompense du bien et la punition du mal, sous en estte vie ou en une autre. L'existence de Dieu, la survivance de d'ame, la rémunération on le châtiment des actions, suivant qu'elles étaient conformes on contraires à la règle morale, acquirent à ses yeux l'autorité de dogmes véritables. Sa croyance naturelle prit la certitude d'une croyance revélée, et il composa, pour son usage personnel, une petite liturgie ou forme de prières, intitulée articles de foi et actes de religion.

A cette religion philosophique il fallait des préceptes de conduite. Francklin se les imposa. Il aspira à une sorte de perfection, humaine. « Je désiraisi dit-il, vivre sans commettre aucune faute dans aucun temps, et me corriger de toutes celles dans lesquelles un penchant naturel, l'habitude ou la société pon varent m'entrainer. s Mais les resolutionn les plus fortes me prevelent pas tout de suite contre les inclinations et les habitudes. Branklin sentil qu'il faut se vaincre peu a peu et se perfectionner avec art, Il lui parut que la méthode morale était aussi nécessaire à la vertu que la méthode intellectuelle à la science. Il l'appela donc à son secours.

Il fit un dénombrement exact des qualités qui lui étaient nécessaires, et auxquelles il voulait se former. Afin de s'en donner la facilité par la pratiane, il les distribus entre elles, de façon à ce qu'elles se prétascut une forse mutuelle en se succèdant dans un ordre opportun. Il ne se borna point à les classer, il les définit avec précision, pour bien savoir, et ce go'il devait faire et ce qu'il devait éviter. En plaçant sous freize, noms les treize précrites qu'il se proposi de spivre, voici le curieux tableau qu'il en com-

🗠 🗫 Francis ands. Ne manges pas jusqu'à vous abrutir ; ne huvez pas jusqu'à vous échauffer la tête.

» II. Silence: Ne pariez que de ce qui peut être utile à vous ou aux

D III. ORDRE. Que chaque chose ait sa place fixe. Assignez à chacune de vos affaires une partie de votre temps.

» IVe. Résolution. Formez la résolution d'exécuter ce que vous devez faire, et exécutez ce que vous aurez resolu.

> Vo. FRUGALITE. Ne faites que des dépenses utiles pour vous ou pour les autres, c'est-à-dire ne prodiguez rien.

**VI INDUSTRIE. Ne perdez pas le temps; occupez vous tonjours de quelque objet utile. Ne faites rien qui ne soit nécessaire.

1 3 VIII. Sanc Breek. N'employez aucun detour ; que l'innocence et la justice president à vos pensees et dictent vos discours. WILL JUSTICE. Ne faites tort à personne, et rendez aux autres les ser-

vices qu'ils ent droit d'attendre de vous. » IXº. Moderation. Evitez les extrêmes; n'ayer pas pour les injures le ressentiment que vous croyez qu'elles méritent.

» X. PROPRETE. Ne souffrez aucune malproprete sur vous, sur vos vêtements ni dans votre demeure.

** XI. Pa montaire. Ne vous laisses pas embivoir par des haightailes ou par des haightailes de comprometre voire par des laisses de comprometre voire par, voire répulation ou celle des autres.

»XIII». Humilitk. Imitez Jésus et Socrate. »

Gette elassification des règles d'une morale véritablement usuelle, ne recommandant point de sacrisier les penchants de la nature, mais de les bien diriger; ne conduisant point au dévoûmeut, mais à l'honnêteté; préparant à être utile aux autres en se servant soi-mêmes; propre de Bois points à former un homme et à le save mar-cher-accidentaire de mices d'alles tous de des de la libre de de le vie; cette classification n'avait rien d'arbitraire pour l'amilion a de spinéage divide le répétance la première, parce qu'elle tand à maintenir la tête froide et les idées nettes ; ce qui est si necessaire, quand il faut togjeurs veiller, tobjours être en garde, pour combattre l'attrait des anc ennes habitudes et la force des tentations qui se succèdent sans cesse. Une fois affermi dans celte verto, le silence deviendrait plus facile ; et mon désir étant d'acquérir des compaissances autant que de me fortifier dans la pratique des vertus seposidérant que dans la conversation on s'instruit davantage par le sécours de l'òreille que par celui de la langue; désirant pompre l'habitude que j'avais gontractée de parier sur des rions, de faire à tous propos des jeux de que des glaisquieries, ce qui ne rendait ma compagnité avoir de qu'int gens superficiels, j'assignai le second rang au silence. J'espérai que joint à l'ordre, qui venait après, il me donnerait plus de temps pour suivre mon plan et mes études : la résolution, devenant habituelle en mei, me communititirait la perseverance nécessaire pour acquérir les autres vertus ; la fragalité et l'éndustrie, en me soulageant de la dette dout j'étais encore charge, et en faisant nattre chez moi l'aisance et l'indépend dance, me rendraient plus facile l'exercice de la sineérité, de la justice, etc. »

Sentant donc qu'il ne parviendrait point à se donner toutes des ventus à la fois, il s'exerça à les pratiquer les unes après les autges il dressa un petit livret où elles étaient toutes inscrites, à leur rang, mais où chacune d'elles devait, tour à tour, être l'objet principal de son observation scrupulétise durant une semanne. A la lin du jour, il marquait par des croix les infractions qu'il pouvait y avoir faites, et il avait à se condamner on a s'applaudir, selon qu'il avait noté plus en moins de monquemente à la verte qu'il se proposait d'acquerir. Il parcourait ainsi en treize semaines les treize vertus dans lesquelles il àvait le dessein de se fortifier successivement et répituit quatre fois par an ce suintaire exercisé. L'ordre et le silence furent plus difficiles à pratiquer point fui que les vertes plus hautes, lesquelles exigeaient une anoveillance moths diffutionse. Voici le livret qui était comme la confession journalière de ses fantes et l'in eitation a gen corriger:

the is varius -- Sou il chra te et la journaire dons la mari ed transparition to comment Ordre while 2 B4solution Fregulite Very Miller . Sibcerite: June de l'a Transpirites in Charles in Charle

Ce jeune sage, qui disait avec Ciceron que la philosophie était le guide de la vie, la maîtresse des vertus, l'ennemie des vices, élevait jusqu'à Dieu cette philosophie, à l'aide de laquelle il agrandissait son intelligence, il épurait son ame, il réglait sa conduite, il se confessait, et se corrigeait de ses imperfections. Il rapportait tout au créateur des êtres, à l'ordonnateur des choses, comme à la source du bien et de la vérité, et il invoquait son assistance par la prière suivante :

a O pore tout - puissant! Pere misericordieux! Guide indulgent! a augmente en moi cette sagesse qui peut découvrir mes véritables intérêts. » Affermis-moi dans la résolution d'en suivre les conseils, et reçois les ser-» vices que je puis rendre à tes autres enfants, comme la seule marque de » reconnaissance qu'il me suit possible de te donner pour les faveurs que » tu m'accordes sans cesse.

La gymnastique morale que suivit Franklin pendant un assez grand nombre d'années, et que secondèrent sa bonne nature et sa forte volonté, lui forent singulièrement utiles. Nul n'entendit aussi bien que lui l'art de se persectionner. Il était sobre, il devint tempérant ; il était laborieux , il devint infatigable , il était bienveillant , il devint juste ; il était fin, il devint droit; il était intelligent, il devint savant. Depuis lors il se monara toujours sensé, réfléchi, véridique, discret : 'il u'entreprit rien avant d'y avoir fortement pensé, et n'hésita jamais dans ce qu'il avait à faire, Sa fongue naturelle se changea en patience calculée; il réduisit sa causticité piquante en une gaité agréable qui se porta sur les choses et n'offensa point les personnes. Ce qu'il y savait de ruse dans son caractère se contint dans les bornes d'une utile sagrefré. Il pénetre les hommes, et ne les trompa point șil parviut à les servir en empêchant qu'ils pussent lui noire. Il se proposatione donner à ces préceptes de conduite un commentaire qu'il aurait appelé l'Art. de la Vertu; mais il no tofit point. Ses affaires commerciales, qui prirent un developpement considérable, et les affaires publiques, qui l'absorbéent ensuite pendant conquante ans, qu lui permirent point de composer cet ouverse où it aurait démontre que ceux qui veulent être heurenz, même dans ce monde, étaient intéressés à être vertueux. Il s'affermit toujours davantage dans cette opinion, et, vers la fin de sa vie, il avait coutume de dire que la morale est le seul calcul raisonnable pour le bonneur particulier, comme le seul garant du bonheur public.

«Si les coquint afoutait-il, savaient tous les avantages de la vertu, ils devient arent hounelles gens par coquinerse, »

Mais la méthode di li à laissée, et l'expérience qu'il en a faite, suffisent à ceux qui seraient tentes de l'imiter. Ils s'en trouveraient aussi bien

qu'il s'est trouvé bien lui-même d'imiter Soerate, avec lequel il avait quelques ressemblances de nature. Il faut toujours se proposer de grands modeles, pour avoir de hautes émulations. A sa gymnastique morale on pourrait joindre ce qu'il appelait son algèbre morale, qui servait à éclairer ses actions, comme l'Art de la vertu à les régler. Voici en quoi consistait cette algebre. Toutes les fois qu'il avait une affaire importante on difficile, il ne prenait ses résolutions qu'après un très mûr examen durant plusieurs jours de réflexion. Il cherchait les raisons pour , et les raisons contre. Il les écrivait sur un papier à deux colonnes, en face les unes des autres. De même que, dans les deux termes d'une équation algébrique, en élimine les quantités qui s'annulent, il effaçait dans ses colounes les raisons contraires que se balançaient, soit qu'une raison pour valut une, deux ou trois raisone, contre, soit qu'une raison contre valut plusieurs raisons pour. Après avoir ecarté celles qui s'annulaient en s'égulant, il réfléchissuit quelques jours encore pour chercher s'il ne se presenterait point a lui quelque aperçu nonveau, et il prepait ensuite somparti résolument, d'après le nombre et la qualité des raisons qui restaient sur son tableau. Cette méthode excellente pour étudier une question sous toutes ses faces, rendait la légèreté de l'es-prit impossible et l'erreur de la conduite improbable.

Franklin pousa, conime nous allons le voir, dans l'éducation intelligenteet vertueuse qu'il se douita à lui-même d'après un plan qui n'arriva pas tout de suite à sa perfection, la prespérité de son industrie, l'appelence de de sa maison, la vigneur de son bou rens, du quenti de sa diminimisée, la grandeur de ses reprises. Aussi, que liques supées avant de mouve, écripait il pour considér de les déscendants. Lu un de teure ancêtres, aids de la grâce de Diète, duair du la ce qu'il appelait CE PETIT EXPEDIENT, le bonheur constant de toute 'sa vie jusqu'à sa soixante et dix-neuvième annee, - a Les revers qui penvent encore lui arriver, ajoutent-ils, sont dans les mains de la Providence ; mais , s'il en éprouve , la réflexion sur le passé devra lui donner la force de les supporter avec plus de résignation. Il attribue à la tempérance, la santé dont il a si longtemps joui et ce qui lui reste encore d'une bonne constitution; à l'étalestrée et à la frugalité, l'aisance qu'il sassagues d'assex bonnie heure et la fortune dont elle a été suivio, comme, ausai les connaissances qui l'adé via von étan d'esset un bisoyair milles de d'obte mir un certain degré de réputation parmirles frommes instruits, à la suivieu de min un certain degré de réputation parmirles frommes instruits, à la suivieu de la connaissance de la conn Té et à la justice la confiance de sop mays et les emplois hountables dont il a été charge: cofin à l'influence rénais le jourge les ventus même dans l'éntat d'imperfection où il a pu les arquers, cette égalité de caractère et est enjoûment de conversation qui lont encore recherches sa compagnieu et qui la rendent encore agréable aux jeunes gens. »

Montrous maintenant l'application qu'il fit de sa méthode à sa vin, et voyons en les mérites par les effets. 40 (14 (04 (044 (049) (La suite prochainement.) and with the decipations of

CHANTEURS PYRÉNÉENS

dans le local de l'Môtel des Pays-Bas,

Vendredi 19, Samedi 20 et Dimanche 21 Janvier 1849, à sept heures et demie. emby part dance

Entrée 50 cents.

Des programmes en circulation donneront les détails de cos

HOMEN HERE TOLL TUSCUE SCHOOL BURNER.

in pelityers qu'il ne s'aginania

Wrigidag 19 Januarij 1849." (No 27 in het abonnement.)

Lene tweede rourstelling van

sh neithbournes DE SERPERS ERICENAME,

Bramatischttefered in vijf bedrijven baar den roman van Eugene Sue , De Zuzza Hogenstannen (de Hoogmoed), door Friederich Gomansky. Uit het Hoogduisch vertenkt met vije gebruikmaking van den roman, door B. L. saids is the end of the mouse his mer character chose, le même saids said caire chose, le même said said caire caire and et contra constitue de constitue caire ca

THEATRE-ROYAL-FRANCAIS. HE'LA. LAKE.

Samedi 20 Januien 1849: (Representation nº 92.) eine demais in the Bern in the Comment of the Comme

epera en trois actes, paroles de M. Scribe , musique de M. Auber.

Orne en second acta d'une décoration nouvelle, composée et peinte pa M. E. J. van Hove.

Costomes nouveaux l'eonfectionnée par M. Berkhout, coatumier du Théâtre

Royal-Français : danses de M. Collet : mattre de ballet.

manto and in compensate & Theares précises.

ANNONCES.

Les FRERES HAPPEL, négociants en galanteries, etc., Spuistraat, S, 368, à La Haye, viennent de necevoir un assortiment de CIGARES exquis de la Havane, savoir : REGALIA , RENCURREL , BRITANNIA ; LA PENITENCIA, BROWN, LIGHT BROWN, YELLOW, etc., à des prix jusqu'ici

FONDS PUBLICS BY BULLETINS DE BOURSE.

AMSTERDAM, MERCREDI 17. JANVIER. - Les fonds hollactaises sont bien maintenus à leur cours. Les intégrales ont donné lieu à quelques opération Les fonds espagnols ont de nouveau donné lieu à des affaires très actives et la tendance est restée assez ferme malgré quelques réaliations de benéfice. - Les cueses, autrichiens et portuguis, avec quelques affaires n'ont pas varié. - Les brésilieus et les mexicains continuent d'être recherchès.

ROTTERDAM, MERGREDI 17 JANVIER. - Les fonds holland is se sont généralement bien soutenus avec quelques aff.ires en intégrales. — Le 2 1/2 % belge plus offert et en baisse. Les fonds espagnols continuent d'attifer l'attention des spéculations. Les mexicains et vénézuel de nouveau en lianse.

PARIS, MARRI 16 JANVIER. - La composition de la commission chargée par l'assemblée nationale de faire le rapport sur la proposition de M. Rateau, a produit sur les fonds publics et sur la plupart des autres valeurs un très mauvais effet, qui avait des commence à se faire sentir hier, à la fin de la bourse, blen que la liste des membres qui composent catte commission ne fut que très imparfaitement commende la restante, l'espect de mandre des tourse encore le but des armements qui se préparent à l'outent des armements que l'en caracter à l'outent des armements que l'en caracter à l'outent des armements que l'en caracter à l'outent des la restante. aussi à la faiblesse des cours, non pas que l'on craigne de l'expédition en question, un cas de guerre générale, mais à cause des dépenses qu'elle pourrait entraîner, et, pour le moment à la bourse, la question capitale est de réduire autant que possible les dépenses publiques, surtout de ne les point augmenter.

Sous ces diverses impressions, le 5 % est tombé au comptant, de 75.20, premiers cours, à 74 85 plus bas cours, et reste à 75, en baisse de 65 o. aux hier. Le 3 % ouvert à 45 50, est descendu à 45-30, pour finir à 45-35, en beisse de 50 coutemprint n'à suide dit vours, 74-55, en buisse de 1-05. Les actions de la Banque de France out fischi-de 27:50 à 1685, et les obligations de la ville de 20 fr. à 1130. On a négocié les mines de la Vielle-Montagne de 2230 à 2300 et celles de Stolberg à 570; marie a chequal de l'activité

A terme, comparativement aux cours deselétate d'hier, le 5 % a fléchi de 70 c. à 74-95; le 3 % de 50 c. à 45-40, et l'emprint, de 1 304 74 80 ; LONDRES, MARDI 16 JANVIER. - MH. J. et G. Campbellet Code Elver-

pool, qui avaient suspendu février dernier, viennent d'annoncer le paiement d'un dividende final de 2 s. 6 d., soit le complément des 20 s. à la livre, Les fonds anglais se sont raffermis et ont acquis une tendance à la hausse.

Les consolidés ont fait 89 5/8 3/4 et restent à ce cours à 3 heures; 3 % réduits 89 3/8 5/8; 3 1/4 % 90 1/8 3/8; Bons de l'échiquier 40 à 44 s. Les valeurs de l'Amérique du Sud donnent lieu à beaucoup d'affaires. Mexi-

cains 26 à 1/2; Pérou 49; Brésil 76 1/2; petites obligations 78; Espagne 5 % 15 3/4 à 7/8; 3 % 28 1/2 à 29 1/4; Belges 4 1/2 % 77 1/2; Hollarduis 2 1/2 % 49 1/2; 4 % 77 1/2;

172; 4% 77 172.

Mind Day D. Mandaghi To Janvien. — 3 % 20 P. (après la hourse 19 13/16 A.)

— 5 % 10 P.; (après la Bourse 9 7/8 A.) — Dette sans intérêts 3 7/8 R. (après la bourse 3 3/4 A.) — Coupons 6 P. — Vales non consolidés 6 P. — Dette né-

gociable 5 % 6 54 A. 56 P. — (P Bi≀ Changes: P	lets du tresor 72 aris 5-12 P. —	7 7 73 P. – Londres, 4	– Banque de St- 9 d.	Ferdinand
BOT	RSE D'	AMSTRADA	M DU 1	7 JANVIER.	1 1 40
Dette act 21 Dito dito 3 Dito sit Fig 3 Soo. de C 4 Lac de Harl. 5	76.	Polina à 6 m. 8 Coup. Ardoin. Passive De MANAGE. A. Dumpellit and	71, 81	Certific. dit6 Pologne Cert. 4 Lots Pol. fl. 380 Dito dito, fl. 500 Amer. Phil. fl. 6	128, ‡
C de 4 da R. 41 Ch. de fer Holl. Dito	80; 90 42 11; 11;	Deint. in I Couto O. russe Hope. 5 Dito dito 5 Certific. dito 5 Dito dito 4 Bill. Stieglikz. 4 Cert. a Hamb. 5	101 101 89 80 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Water State of the Party of the	26 35 35 20
Espa And id	166 dito 6 L. 170. 8 O UR S B	A PARIS (Belg 3 p. 1836)	USSIE. UTRICHE.	JANVIER int. L. 510 5 Emprunt 5 Stieglitz. 4 Cert. Met. 5 ANNESII	0/0/111
* fin cour. Empruat 1847 * fin cour.	74 55	2 1 1845	_ 1	Paris St-Germ. Par. Vers.r. dr.	10,

0	1- 0-				
3p.c an compt		Belg. 3 p. 1838	100 1000	CHEMINS DE FER.	1 2 1 1
in cour.	45 40	2 4 1845		Paris St-Germ.	
Emprunt 1847	74 55	Societé génér.	1- 1	Par. Vers.r. dr.	11.
» fin cour.	74 50	Esp. datte act.	j	I w	
5p.c. au contpt		a différée		in Anical a	
» fin cour.		» nouv.8 p.		» Orleans	702 50
Banq.de Franc		dette int.		.» Romenus.	
Caiss. G. 1000		Naples 5 p. c.	192	Paris Mard	
Holl. 21 p. c.	4		79 25	Strasb	211
Rola 5 - 1040	ole .	RomeEnt. 1944	46.2	T , MYOUSES	370
Belg.5 p. 1840	ar 87 ////	្នាក់ខេត្តក្រស់		Zlick Viello世代	
» 5 p. 1842	87	n annihital et	اختي به المعل	in Gradontag.):
الان المائد الله الله		DIE TLO MEN			. र स्था रत ग ्र
		Pegerviene::::			

Dito passive.... 31,31 Mexique..... 26 Russie..... 103, 104 Detteact: esp:5-15;, 15; Colombie Dito. 3p. a.... 281. 29 pargois BOURSE D'ANVERS DU 17

Brig. C de la bq.B. . . 24 Cert, de la soc Empetot: 8 Dien Carrie & 100 Ditg. ... 144 788 Ditode 1840.5 86 Dito 1842. . 5 Dito 1845. Berar Bonam. 5 674 ... p Holl. Deact.24 Esp. Ep. 18345 ... 104

CHARGES DIAMERIES AT SAN VIEW OF CHILD

wait percie des trois eg HPAR DILLE ARA PRESENTE

BOURSE DAMETERDAM, JECOU 18 2 LW VIER. COURS DE CLOTURE A.5. BEURES, D. 201 Dito dito in the second & car 59 Dito dito 4 . w 76 178 EAPAGRE - Ardoins de L. 510. 1 9 ... Dito inter, 1, 510 and there is 28 1 20 1/8 Russis Emprant Hope 1798 & 1826. . 5 ... 101

PEROU. - 6 5 35 1/4 LA HAYE, Chez C. van der Meer, Spui Nº 75

AUTRICHE. - Obligat. Metalliques . 32 7/8